

## Rencontres

Carcassonne, un lundi de juillet, aux alentours de dix-huit heures.

Je ne savais plus ce que je devais faire, ni ce que je devais dire, désespéré, désorienté et troublé par ce qui se révélait à mes yeux. Pendant plusieurs longues minutes, je ne répondais même plus à mon nom. Pourtant, il fallait que je réagisse : je m'appelle Maxime... Maxime Rimant, Capitaine de gendarmerie et je poursuis un tueur, un tueur-fou.

L'homme recherché n'était plus chez lui. Nous œuvrions depuis quelques semaines pour son arrestation... Son domicile était déjà soumis à l'expertise. Des policiers récoltaient très minutieusement indices des traces et empreintes notamment... Ils ne négligeaient rien ! Ce qui se voyait était prélevé à

l'œil nu, l'invisible repéré avec des appareils spécifiques. Chaque détail pouvait permettre d'appréhender le tueur, une heure plus tôt, un jour avant... Avant qu'il ne commette encore un horrible meurtre. Les victimes étaient déjà bien trop nombreuses.

Son appartement ressemblait à un taudis, antre de la folie sur fond morbide. Se retrouver dans un lieu, où régnait tant d'horreur, provoqua en moi un sentiment puissant de répugnance comme si j'enquêtai sur ma première affaire de ce style. Je me souviendrai, le restant de ma vie, de cet endroit lugubre, sinistre et nauséabond. Tout ce que je voyais traversait ma conscience, semblait se graver à jamais dans les différents lobes de mon cerveau. Cette atmosphère, les odeurs, les « restes » de certaines victimes, les objets en particulier des bijoux auxquels restaient accrochés des lambeaux de peaux, des bouts de doigt, des cheveux, une ou deux mèches par-ci par-là. Cela m'écœurerait... Ces images ne me quitteront plus jamais, elles me hanteront comme ces angoisses qui tiraillent nos entrailles... Comment un homme pouvait-il commettre tant d'atrocités ? Comment était-ce possible ?

Et pourtant, cette réalité cauchemardesque existait et je l'affrontais pour tenter de la comprendre,

par respect des mémoires des victimes, des familles et de toute cette souffrance.

Sartre disait que *l'enfer, c'est les autres...* Mais c'est avant tout nous-mêmes. Nous étions l'enfer à l'intérieur de nous. Cette horreur était de notre responsabilité.

Voici les faits et les évènements précis de cette sordide enquête dans l'Aude, au cours d'un été très chaud aux alentours de la cité de Carcassonne...

Voici ce qui s'est réellement passé et comment l'enfer s'était dressé devant nous, petite équipe de policiers et de spécialistes...